



T E -
N I R
D E -
B O U
- T

la halle

Tenir debout
Zohreh Zavareh

Exposition

du 17 septembre
au 19 novembre 2022
en résonance de la 16^e Biennale
d'art contemporain de Lyon

Avant l'expo

Résidence de l'artiste
avec l'envers des pentes



Se tapir comme personne

Page 17



Du bruit tout en bas



Le témoin



Vider la tête

Corps cloué, mot porté

La goutte et le goudron

Méfiez-vous de la colère de sa Majesté



Vision du bienheureux
Gabriel et d'autres études
sur comment s'y prendre



Jardin des plaisirs

Page 17



Déluge



Remuer les puces

Page 17



Ballonnez

Page 17



Jugements derniers

Page 17



Éponge

Page 17



Se déchausser
devant la cavité

Page 17

Pied dans la
fourmillière

Page 17



Elle est partie s'agenouiller
dans les ténèbres

Zohreh Zavareh crée tant avec les mots et la parole qu'en fabriquant des images et des formes. Elle emprunte au théâtre la méthode de l'écriture scénaristique, du décor et de la mise en scène. Sa pratique éclectique trouve son unité dans la situation qu'elle choisit de présenter dans chacune de ses expositions.

Dans l'espace, tous les éléments sont liés par une narration, imaginée par l'artiste pour intriguer son public, jouer avec son ressenti et son interprétation. Le visiteur plonge ainsi dans un univers poétique et suspendu, peuplé d'objets — parfois familiers, parfois énigmatiques — de signes rassurants ou encore de mantras bienveillants.

Dans cet univers discret et fragile, l'artiste remet en perspective les rôles attribués au vivant et à l'inerte, aux êtres conscients et aux choses inanimées. Ses objets, souvent à l'échelle de la paume de notre main, s'animent au contact du regard ou du geste du visiteur. Loin d'être décoratifs, leurs traits animaliers laissent apparaître une personnalité et une histoire spécifique. Tels des personnages d'un récit précisément mis en scène par l'artiste, ils interagissent avec le public qui les découvre et, parfois, les manipule.

L'artiste met en place une mythologie propre à chaque projet et qui traverse son corpus. Au fil des expositions, ces visages et ces museaux composent un bestiaire aux matières étonnantes et inattendues. Nourrie par des recherches iconographiques et des lectures variées, par les peintures anciennes ou encore par les légendes traditionnelles persanes, Zohreh Zavareh propose dans chaque projet une situation sensible et hors du temps qui se concrétise à travers son travail de sculpture, de dessin ou d'écriture.

Tenir debout présente une condition ambiguë où les objets sont les personnages et où les corps se fondent dans le décor, l'intègrent.

Le titre suggère l'effort de tenir sur ses pieds, de résister et — dans son acception figurée — qualifie une affirmation, un raisonnement logique et valide, qui peut pourtant basculer dans le non-sens.

Il est donc question d'absurdité et de vérité, de force physique et d'action, mais aussi d'état mental et de repli méditatif. Muri depuis le confinement de 2020 et émanant directement de cette condition d'exception où l'on cherche à garder son physique actif et son esprit éveillé, le projet a pour ambition de proposer une approche ouverte et humble à des interrogations plus existentielles sur le corps et le mental.

Avec humour, légèreté et un certain goût pour l'absurde, l'artiste met en scène un parcours en trois salles successives. Le visiteur découvre un décor sensible et délicat dont les détails se révèlent avec attention et soin : un petit accessoire caché, un indice peu visible peuvent donner une tout autre dimension aux installations qu'il traverse. Les sculptures montrées ont des allures de matériel de yoga ou de massage, les dessins font penser à des illustrations de manuel anatomique surréaliste. Les titres des œuvres sont des pistes narratives en soi et se lisent avec curiosité. Le travail d'écriture se retrouve aussi dans une série de podcasts à disposition à l'entrée de l'exposition.

En arrivant, le visiteur trouvera des tapis de sport imprimés avec des peintures de l'artiste propices pour s'allonger et écouter les histoires diffusées dans des casques qui invitent à une forme de méditation. Les herbes hautes

reproduites laissent apparaître des petits détails tant étonnants que discrets. La voix douce qu'on entend nous incite au lâcher-prise. Les récits qu'elle nous raconte partent de la description de gestes bien spécifiques à réaliser. Ces consignes évoluent petit à petit en une narration envoûtante et fantastique, peuplée de créatures fantasmées et d'actions impossibles à accomplir.

Une série d'objets détournés de leur usage habituel et fabriqués avec les matières les moins appropriées à ces fonctions, sont laissés à la libre manipulation et activation (dans cet espace et le suivant).

En poursuivant, on aperçoit des peintures minutieuses qui montrent des parties du corps dans des positions incongrues. Elles peuvent peut-être rappeler une action réalisée peu avant, d'après les consignes « bien-être » proposées.

La dernière salle se veut plus contemplative. Un léger parfum de miel accueille le visiteur. L'attention est encore une fois portée sur les éléments posés au sol. Pour saisir les détails, le public se mettra donc tout naturellement en position accroupie. Un geste de repli spontané qui contraste avec les postures précédentes, induites.

Ces sculptures nouées sont réalisées en cire filée¹. L'artiste a découvert l'existence de cette matière à travers les peintures du Moyen Âge et de la Renaissance européennes, leur iconographie et symbolique. Elle a ensuite

¹ Ce type d'artisanat lié à la production de cierges filaires était particulièrement répandu autrefois. En particulier, dans les Pays basques espagnols et français, il était réservé à des rituels funéraires où la flamme et la longueur (qui semble infinie) de la bougie célébraient le passage de la vie physique à la vie transcendante. Ces cierges étaient par ailleurs portés uniquement par des femmes. Aujourd'hui, ces techniques et savoir-faire (en voie de disparition) sont perpétués dans la Ciergerie des Bénédictines de Urt qui est aussi la dernière manufacture de cire filée en Europe.

mené des recherches pour retrouver ce matériau et le façonner à sa manière.

Alternant des parties tressées et d'autres linéaires, ces œuvres portent une impression de continuité ainsi que de rupture. En cire naturelle, elles pourraient un jour fondre et leur forme actuelle disparaître pour se transformer en quelque chose de nouveau.

Tenir debout se termine avec une pièce en devenir, potentiellement éphémère. Cette fluidité et les possibles variations d'une même situation sont présentes aussi dans les salles précédentes. Ici c'est le corps du visiteur qui dynamise la scénographie de manière à chaque fois imperceptiblement différente, tel un interprète qui joue sur le plateau.

Toute l'exposition est construite comme une narration intime où la mise en espace canalise les ressentis, où notre action donne vie à des personnages inattendus.

G.T.

Quelques questions à l'artiste

Quels sont les liens, dans ton travail, entre les objets et les histoires qu'ils portent ?

Mon travail est toujours en évolution, mais le point de départ c'est l'idée de créer une situation. Pour ce faire, je pars principalement des techniques du théâtre, de la mise en scène. De cette situation émergent, ensuite et conjointement, une narration et des objets. Conjointement, car même si l'on peut penser la narration et l'écriture comme ayant un rôle majeur ou comme étant à l'origine d'une pièce, dans mon cas, elle peut très bien résulter de la relation entre plusieurs objets ou de la relation d'un objet à l'espace... Les objets ne sont pas attachés directement au récit, ils n'ont pas de tâches précises et ils ont une certaine indépendance vis-à-vis de la situation initiale. Ils habitent l'histoire, ils ne sont pas des simples accessoires. Il n'y a pas de hiérarchie entre ces deux éléments, le récit et les choses.

Dans *Tenir debout* par exemple, nous retrouvons des outils « sans fonction ». Ils assument parfois des formes anthropomorphes ou animalières. Quel est le processus derrière ces formes ?

Cela se passe en deux phases. D'abord, je me laisse influencer par les iconographies anciennes – par exemple de Jérôme Bosch, Bruegel, les miniatures persanes ou certaines enluminures médiévales – qui m'inspirent et qui m'aident à retrouver ou créer une certaine esthétique pour mes objets. Ensuite vient l'idée de personnage. Les objets que je développe dans mes installations sont autant des objets que des protagonistes qui attendraient de prendre la parole. Les visages permettent de créer cette vitalité. Je cherche alors à injecter des détails qui vont pouvoir donner l'impression de quelque chose d'animé, tout en jouant sur la frontière entre

l'humain, l'animal et l'objet – jeu que l'on retrouve d'ailleurs dans certaines des références citées précédemment.

Parlons de la genèse du projet *Tenir debout*. Comment ce projet s'est-il développé ?

Ça a commencé pendant les confinements liés à la pandémie de COVID-19. Le fait d'être coincée dans l'espace de mon appartement et le sentiment d'immobilité m'ont amenée à observer les sensations qui parcouraient mon corps, à en prendre conscience.

Comme pas mal de monde à ce moment-là, je me suis tournée vers la pratique de l'exercice et du yoga avec l'idée d'entretenir cette conscience du corps, du mouvement... Je voulais aussi monter dans ce « train du bien-être » pour essayer de comprendre ce qui semble rendre si heureuses les personnes qui pratiquent régulièrement le yoga.

J'ai donc commencé à chercher des vidéos de coaching gratuites sur YouTube, et j'ai fini par trouver une chaîne que j'ai suivie pendant plusieurs jours. Une jeune femme s'adressait à moi à travers l'écran, souriante, avec une voix très douce et bienveillante. Une invitation permanente au bien-être.

Je crois que c'est cette façon de parler, ce ton de voix qui m'a donné l'idée de ce projet. À ce moment-là, j'ai eu envie d'écrire mes propres instructions de yoga en empruntant ce mode de discours très apaisé et en intégrant, avec humour, des récits ou des consignes absurdes, des consignes qui semblent impossibles, en contradiction parfois avec l'idée même du bien-être, malgré la voix douce et rassurante du narrateur.

Les autres pièces émanent de cette intention initiale donc.

Enfin, tu as bénéficié d'une résidence en refuge de haute montagne avec *l'envers des pentes*. Comment cette expérience a-t-elle influencé ta manière de créer et produire ?

Pour cette résidence en refuge de haute montagne, j'ai décidé d'emmener avec moi et d'utiliser seulement un crayon.

J'étais contrainte, d'une certaine manière, dans l'écriture et je m'imposais de ne pas travailler de façon habituelle, avec du matériel plus conséquent, des objets...

Souvent quand j'écris des textes, je commence simplement à écrire en imaginant un espace. Au refuge, j'ai écrit en puisant directement dans le contexte et le milieu de montagne qui m'entourait à ce moment précis. Il s'agissait donc de puiser dans des éléments réels.

Mais ce qui a été très intéressant avec cette résidence, c'est que je suis arrivée dans un lieu que je ne connaissais pas et que j'ai décidé de me laisser porter par cet endroit pour trouver mes personnages et écrire une pièce de théâtre. C'était très riche en ce sens, car c'était la seule fois où je me laissais autant influencer par le cadre, les éléments qui m'entourent... et qui, ici, s'imposaient à moi pour écrire.

Je pars souvent de la littérature et de l'écriture dans mon travail, mais la plupart du temps, je réfléchis surtout autour de son absence. Cette expérience d'écriture « forcée » a été très stimulante et m'a encouragée à explorer la possibilité de lui donner davantage de corps. C'est ce que j'ai voulu expérimenter ici à la Halle : le spectateur va pouvoir écouter et vivre le texte qui a été écrit spécialement pour l'exposition.

Le texte **Je l'ai attendu devant un lac, il est arrivé avec des mots en main**, produit pendant la résidence au refuge de l'Alpe de Villar-d'Arène, est consultable à l'entrée de l'exposition.

L'artiste

Née à Téhéran (Iran) en 1985, Zohreh Zavareh est lauréate du prix du conseil départemental des Hauts de Seine dans le cadre du 64ème salon de Montrouge et du prix du sud pour la bourse Révélation Emerige 2021. Elle a été sélectionnée pour le programme de résidence Trame à la Cité internationale des Arts. Entre 2020 et 2022, elle réalise sa première et deuxième exposition personnelle à la Terrasse, espace d'art de Nanterre et à l'Ancien Evêché à Toulon. Elle participe à de nombreuses expositions collectives, tel que, Comme un parfum d'aventure au Musée d'art contemporain de Lyon et Or, Encens & Myrrhe à la galerie Dohyang Lee à Paris et Emotions are facts à la galerie Nosbaum Reding à Luxembourg. Elle participe à la résidence de création dans la Parc national des Ecrins avec l'envers des pentes. Ses œuvres ont été également présentées à l'exposition Un monde à votre image à l'occasion de la 7ème édition des Révélation Emerige à Paris et l'Hôtel des Arts de Toulon ainsi qu'au 13ème édition des Arts éphémères à Marseille.

..... [**instagram.com/zohrezav**](https://www.instagram.com/zohrezav)

..... **le projet de Zohreh Zavareh avec l'envers des pentes**

lenversdespentes.com/zohreh-zavareh

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, responsable du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Sila Candansayar, Clément Garcia..... assistant.es de l'artiste

**Exposition réalisée en partenariat avec l'envers des pentes,
Résidences d'artistes en haute montagne****Bureau de l'association :**

Julien Gailledrat président
Geneviève Dupoux..... trésorière
Marc Remise..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet bibliothécaires

Remerciements :

Marion Wintrebert, l'envers des pentes
Sœur Françoise, Ciergerie des bénédictines d'Urt
Annonciade Demeulenaere, Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Sabine et André, gardiens du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène
Patrice Gilman, Rario Royans

Pour leur soutien durant les phases de production
Julie Escoffier (sculptures) et Claire Luna (voix)





centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26
bonjour@lahalle-pontenroyans.org
www.lahalle-pontenroyans.org
facebook.lahallecentredart
instagram.lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi
16h–19h
mercredi et samedi
9h–12h & 14h–18h
& sur rendez-vous
Fermé les jours fériés

entrée libre

groupes

réservation par téléphone
ou par mail à
publics@lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes à mobilité réduite

un stationnement
réservé est aménagé
à côté de l'ascenseur.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



image © Zohreh Zavareh
conception graphique Thomas Rochon
impression Manufacture d'Histoires Deux-Ponts
La Halle est membre d'AC/RA, plateforme dédiée
à l'art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
www.ac-ra.eu
et des réseaux Adele www.adele-lyon.fr
et BLA! association nationale des professionnels de
la médiation en art contemporain.